

**Max-Auguste Dufrénot**

**AIME CESAIRE**

**De**

**l'Africain**

**Transplanté**

**Au**

**Laminaire**



## **Introduction**

Quand on visite l'exposition dédiée à Aimé Césaire au petit musée de Fort de France, en face de l'Atrium, à un détour de la salle, on tombe sur un portrait du poète et une énorme citation apparaît :

« Je suis un africain transplanté »

Cette affirmation me laisse pensif ; Elle m'a beaucoup trotté dans la tête. J'ai pensé au rapport de sa famille avec le continent africain et principalement le Sénégal ; pourquoi ? Parce que moi-même j'ai eu un parcours africain. J'ai pensé alors à des membres de sa famille qui ont été contaminés comme lui par le virus de l'Afrique ; déjà quand j'étais professeur d'université au Togo, j'avais appris que l'un de ses frères était ex prof au Sénégal ; en effet, Olivier-Georges Césaire était maître de conférence agrégé en chimie analytique dans les années 1960 à la faculté de pharmacie de Dakar ; je me souvins avoir rencontré certains de ses collègues, comme le professeur Attisso , alors professeur à la Faculté de Montpellier à cette époque, qui m'avait parlé de lui ; Attisso m'apprit qu'il avait enseigné la pharmacie galénique et Césaire la chimie analytique; j'ai une pensée émue pour ce frère qui périt dans l'explosion d'un avion

israélien en route pour un Congrès de biologie, explosion provoquée par l'OLP au-dessus de la Suisse

C'est la phrase de Césaire, citée plus haut, qui m'a rappelé nos conversations et qui m'a motivé à écrire cet essai ; j'ai révélé ailleurs que pendant mon affectation en terre africaine, je venais en vacances en Martinique chaque année de 1975 à 1988, puis en Haïti de 1989 à 1992 ; je venais le voir pour discuter culture, africaine en particulier.

J'ai toujours eu le sentiment en le rencontrant qu'il avait l'Afrique dans la peau ; et je comprenais l'amitié qu'il avait avec des camarades ayant travaillé longtemps en Afrique et qui étaient rentré en Martinique et avait intégré son parti.

Quand je rentrai au pays après une trentaine d'années de parcours extérieur, j'ai réalisé quel impact l'Afrique avait sur l'action politique de Césaire ; j'ai beaucoup réfléchi avant de mettre mon analyse par écrit ; pourquoi cette hésitation ? J'avais constaté que parmi les thuriféraires du poète, il y avait des compagnons qui faisaient fi de ce côté africaniste de Césaire. Et puis, il me semblait qu'en fait, beaucoup de leaders de ce parti faisaient tranquillement leur carrière sur le nom du poète sans autres soucis

particuliers; et je me souvins d'un cinéaste canadien qui avait fait un film sur la Martinique, un québécois ; il avait interviewé Césaire et Marie-jeanne entre autres, et nous avouait, en coulisse, que Césaire avait une triste mine en lui avouant qu'il avait conscience que certains de ses compagnons faisaient tranquillement leur carrière politique en se servant de sa notoriété auprès du peuple.

Encore une fois, la liberté est un droit inaliénable, et c'est sur ce principe que je m'appuie pour m'exprimer sur un sujet qui peut étonner et même choquer certains.

Evidement c'est prendre un gros risque que d'écrire sur un homme qui est à ce point adulé qu'il est presque déifié par les membres du parti politique qu'il a créé ; ce serait leur faire injure que le leur reprocher ; c'est comme un talisman en leur possession pour effectuer de belles carrières politiques ; c'est le mot de passe, le cézame d'Ali baba qui ouvre toute grande la porte de la caverne.

J'admire Césaire comme la plupart de mes compatriotes ; j'ai même raconté que je me suis servi de l'opportunité que procurait son nom pour débiter ma carrière de professeur d'université en Afrique :

En effet, fraîchement affecté comme professeur dans la coopération française en Afrique, lors de mon premier cours, j'entrai dans l'amphithéâtre de la faculté de médecine, bondé ; j'inscrivis mon nom sur le tableau noir, suivi de coopérant français ; et je rajustais ma chemise, prenant mon souffle pour parler, quand je fus stoppé net par un étudiant assis au fond de l'amphithéâtre ; au début, je pensais que c'était un fauteur de troubles ; Mais, l'étudiant me lança :

-Professeur, vous êtes d'où ?

Me voyant troublé par la question, il se pinça le bras en la réitérant ; je compris qu'il faisait allusion à la couleur de ma peau qui n'était pas hexagonale et je lui répondis :

-Je suis de la Martinique !

-Ah, vous connaissez Aimé Césaire ?

Je saisis l'occasion ; et mentant effrontément j'affirmai :

-Nous sommes pratiquement voisins !

Une clameur admirative monta de l'amphithéâtre.

Ce mensonge me donna une côte terrible auprès de mes étudiants africains.

En ce qui concerne Aimé Césaire, je ne le déifie pas comme ses thuriféraires ; je n'y trouve pas d'intérêt.

Il m'arrivait de lui rendre visite chaque année pendant les grandes vacances dans les années 70 à 90 ; j'étais, comme je l'ai dit plus haut, en poste dans une université africaine et cadre de la coopération française ; j'avais droit au voyage d'Afrique à la Martinique annuellement avec toute ma famille ; nous ne parlions jamais politique ; je le savais autonomiste tandis que j'avais adhéré aux idées de Marie-jeanne et de « la parole au peuple », j'étais indépendantiste. J'ai toujours été frappé par ses réactions chaque fois que je lui parlais de l'Afrique ; je remarquais chez lui le pétilllement de ses petits yeux à travers ses lunettes ; j'ai vu sa joie quand je lui ai amené les contes d'Amadou Hampaté Ba de la part d'Hubert Aithnard, feu mon ex-beau-frère, intellectuel africain, trésorier de la Caisse centrale de coopération de Paris, qu'il avait rencontré en Suède dans un théâtre où l'on mettait en musique, si j'ai bonne mémoire, son « Cahier d'un retour au pays natal » ; j'ai vu son amusement quand sa secrétaire, de mon couple de l'époque, afro-antillais, me désigna comme l'africain ; j'ai vu sa joie quand le docteur Quist, premier président de l'association « Fraternité africaine » (dont je fus le premier secrétaire) venait lui remettre un cadeau africain lors de son anniversaire.

J'ai bien sûr connaissance des livres qui l'encensent et de ceux qui le dénigrent. J'ai toujours trouvé abjecte le passage où, dans son livre « Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle », Raphael Confiant lui conteste le droit de sentir en lui un Ahmadou qui sommeille.

J'entends bien ceux qui montent en épingle la lettre à Maurice Thorez signifiant sa rupture avec le parti communiste ; c'est vrai la lettre est belle ; mais pour moi, l'acte venant d'un député noir est banal, sous la IVème République, et même en retard par rapport aux autres noirs de l'Assemblée Nationale, qui ont, avec Houphouët Boigny quitter le parti communiste en 1950, soit six années avant lui.

Je sens donc qu'il manque une dimension à ces écrits ; j'ai l'impression que l'on n'inclut pas un facteur important de sa vie. J'essaie de comprendre son action politique que l'on ne peut convenablement cerner si l'on exclut son contact avec les africains.

Césaire affirme lui-même:

-je suis un africain transplanté

Peut-être est-ce le rejet et la honte des origines qui font que nos intellectuels zappent cette composante. Ils n'ont pas compris que le plus important et qui doit faire notre fierté, car c'est cela notre épopée à tous peuples de la diaspora,



c'est la résistance opposée par nos aïeux à leur condition d'esclaves ; c'est ce qui fait l'objet du livre co-écrit avec ma compagne Charles Lucienne, intitulé « Résistance, épopée de nos Peuples »

Donc, c'est du Césaire africain que je vais examiner le parcours.

Il y a en effet une relation évidente entre les choix politiques des africains et ceux de Césaire pour notre peuple. En ce sens il est bien un africain transplanté.

Puis il est visiblement déçu du parcours du peuple martiniquais et il l'exprime dans un poème ; il se définit à la fin de sa vie comme un laminaire. Il s'accroche en exprimant sa douleur Cela a un sens très profond.

Et puis, il y a un évènement auquel le martiniquais paraît indifférent et qui pourtant nous concerne autant que tous les peuples d'ascendance noire de la Caraïbe ; et je sais que Césaire aurait adhérer avec joie à cette idée, lui le « nègre fondamental »

D'après la Commission de l'Union africaine, la diaspora africaine est constituée des « personnes d'origine africaine vivant hors du continent africain, qui sont désireuses de contribuer à son développement et à la construction de l'Union africaine, quelles que soient leur citoyenneté et

leur nationalité ». Considérée comme la « sixième région » d'Afrique, la diaspora africaine est composée d'environ 112.65 millions de personnes en Amérique latine, 39.16 millions de personnes en Amérique du Nord, 13.56 millions aux Caraïbes et 3.51 millions en Europe, d'après les chiffres officiels de l'Union africaine datant de 2010.

## **Sommaire**

Le temps de l'assimilation	8
Rencontre avec des noirs favorisés	16
Prise de conscience de son identité	23
La résistance culturelle	27
Etat d'esprit des députés africains	36
Deux chemins pour devenir français	44
Action politique de Césaire	81
L'heure du bilan	95

-I-

## **Le temps de l'assimilation**

### **Césaire enfant et l'adolescent**

La colonisation a cette particularité, c'est, à côté d'une immense classe de démunis, de créer une petite bourgeoisie indigène dont l'idéal est d'appliquer les préceptes du maître dont les valeurs civilisationnelles sont érigées comme supérieures à celles de l'habitant.

Ceux qui, comme votre serviteur, sont issus de famille de fonctionnaires et plus particulièrement d'enseignants, me comprendront sans effort. Nous avons reçu une éducation petite bourgeoise. Je ne dis pas cela pour cracher dans la soupe ; cette éducation nous a conduit à une scolarité exemplaire couronnée de diplômes de valeur, nous ancrant d'avantage dans le milieu bourgeois ; ainsi des six enfants de nos parents, nous sommes devenus deux médecins spécialistes, deux pharmaciens, l'un professeur d'université, les deux, biologistes, et deux professeurs, l'une agrégée de lycée, l'autre enseignante de collège ; j'insiste sur ce parcours, car c'est le lot de beaucoup de familles de Martinique et de Guadeloupe.

Il y a dans nos familles et celles de nos parents souvent un enseignant ou un juriste et un membre du corps médical, médecin, pharmacien ou dentiste. Chez Césaire, en plus de lui, enseignant, on trouvait Georges, pharmacien.

Ainsi, Césaire est fils de cette petite bourgeoisie. Il naît à Basse Pointe, petite commune située au Nord de la Martinique ; pour un habitant de l'époque colonial c'est une commune « ki dèyè do bon dié », aux antipodes.

L'édilité de Basse Pointe de 1843 à 1946 est toujours assimilationniste ; il s'agit soit de blancs hexagonaux, soit de blancs créoles, soit de békés, soit de mulâtres, soit de noirs petit bourgeois ; pourquoi je distingue blancs créoles de békés ? Le blanc créole est né dans la colonie de parents nés en Europe ; le béké est descendant de blancs nés dans la colonie, donc qui ne sont plus créoles. Successivement, l'édile s'appelle :

**1843** Louis Michel Brière de Bretteville

**1848** Bernard Theux

**1853** François E. Beaupuy

**1860** E.A. Martineau

**1870** Gaston de Laguarigue

**1877** Pierre Vignes

**1880** Elie Mora

**1881** Maxime Victorien  
**1912** Alcide Paludat  
**1922** Jules Roussel  
**1924** Romanus Dartel  
**1925** Louis Séjourne  
**1929** Jules Roussel  
**1935 (Juin)** Antoine Noel Augustin  
**1941 (Mai)** Xavier Louison  
**1942 (Aout)** Charles Beuzelin  
**1943 (Juillet)** Antoine Noel Augustin  
**1945 (Juin)** Albert Cretinoir

Tous ces maires ont été de fervents soutiens du système colonial et de l'assimilation. La famille Césaire aspirait à l'assimilation comme toutes les familles de fonctionnaires.

C'est en effet une famille bourgeoise ; Son père Fernand est administrateur gérant d'une plantation, puis devint contrôleur des contributions ; beaucoup d'antillais d'origine modeste se dirigeaient vers le concours des contributions ; mon propre père a présenté ce concours ; malheureusement , pendant qu'il composait on l'a fait sortir de la salle sous prétexte qu'il avait la fièvre jaune ; ce n'est qu'une fois les épreuves terminées que l'on se rendit compte de l'erreur ; alors il fit une carrière dans l'enseignement. Le père Césaire est pour la

commune de Basse Pointe un « gwo tiap ».Sa mère Eléonore est couturière.

Le contrôle des naissances n'étant pas une coutume locale, leur famille est une famille nombreuse, sept enfants. D'autres en comptent une bonne dizaine et parfois d'avantage ; chez mes parents qui sont de la génération de Césaire, ma mère et mon père sont de familles de dix enfants. Ce qu'il y avait de comique c'est que souvent quinze mois séparaient les naissances ; cela venait du fait que nos pères suivaient sans le savoir la méthode Mama :

La succion du sein par le bébé est perçue par le cerveau de la mère, qui stimule les seins pour qu'ils produisent du lait au moyen d'une neuro-hormone, la prolactine. Or, la fabrication de prolactine supprime l'ovulation et empêche les grossesses. Après un accouchement, l'allaitement est donc une contraception très efficace, sous trois conditions :

- le nourrisson doit être exclusivement nourri au sein, jusqu'à cinq à six fois par jour. La prise d'un biberon doit rester exceptionnelle ; si la fréquence de succion diminue, une ovulation peut se produire

- Le nourrisson doit avoir moins de six mois : au-delà de six mois, allaitement ou pas, une nouvelle ovulation peut se produire.

Six mois d'infécondabilité ajoutés à neuf mois de grossesse ; d'où les quinze mois de différence entre les enfants.

Césaire est d'une famille évoluée ; déjà son grand père, Fernand, était intellectuel puisque issu de l'Ecole normale supérieure de Saint Cloud et professeur de lettres au lycée de Saint Pierre

Il suit l'école primaire à Basse Pointe et vu son milieu, et comme cela était courant dans ce milieu, parler créole lui était interdit en famille.

Même à l'école, il était risqué de parler créole ; il existait comme en Afrique un objet que l'on remettait à qui parlait patois, et le dernier qui le possédait recevait une punition. Cela peut expliquer que même adulte, il ne parlait pas souvent créole

Il y avait, comme dans toutes les familles l'obsession de ressembler au blanc et pour cela ses cheveux étaient coiffés vers l'arrière de façon à mettre en évidence ses ondulations. Quand j'étais gosse, j'avais droit à la même coiffure bien brossée qui mettait en évidence les petites ondulations qu'amenaient à ma chevelure mes deux gouttes de sang à côté de mes six noires, l'une blanche, l'autre indienne. Cette coiffure fut